

# Série Lettres et arts spécialité Arts

## Histoire et théorie des arts

### Écrit

Cette année, les candidats ont été invités à traiter le sujet suivant : « Le fini et l'infini dans les romantismes européens ». Ils ont été cent trente-sept à composer ; les notes qu'ils ont obtenues s'échelonnent entre 1 et 18 sur 20, la moyenne étant de 9,42 \*. L'essentiel des copies se situe dans une fourchette entre 7 et 12 (90 copies). Onze copies dépassent la barre du 14 : deux copies ont 15, quatre ont 16, deux ont 17, trois ont 18.

Le sujet a permis d'éviter les principaux écueils relevés les années précédentes, plan chronologique et pensée binaire. Son orientation, en apparence philosophique, semble avoir déstabilisé les candidats et, les meilleures copies mises à part, l'impression générale est dominée par une trop grande approximation : dans la maîtrise du contexte et des enjeux historiques propres aux romantismes – avec le pluriel, l'on ne visait pas uniquement une extension géographique, à laquelle les candidats se sont trop souvent arrêtés –, dans l'analyse et la compréhension des concepts de fini et d'infini, qui sont souvent pris comme des concepts vagues prétextes à des développements généraux sur le romantisme, ainsi que dans la construction de problématiques et de progressions logiques. En ont résulté, dans la plupart des cas, des développements lacunaires reposant sur une problématique flottante : un seul des aspects en jeu dans la question étant privilégié au détriment des autres (le fragment, le paysage ou le sublime par exemple). Trop peu de copies sont ainsi parvenues à articuler les niveaux historiques, intellectuels (philosophiques autant que spirituels), théoriques et formels, comme le requiert l'exercice. Les défauts ont été, pour l'essentiel, de trois ordres : comme chaque année, on est frappé par la récurrence des mêmes exemples convenus (œuvres et citations), qui ne témoignent pas d'une prise en compte de l'ampleur européenne du phénomène qu'appelait pourtant l'intitulé du programme. Le jury a également déploré le nombre restreint d'ouvrages auxquels les candidats étaient capables de se référer pour appuyer leur propos, ce qu'ils faisaient en outre trop souvent de façon approximative (noms d'auteur et titres estropiés) ou superficielle. Il est vivement conseillé de maîtriser plus précisément et en profondeur les principales lectures de référence concernant les questions au programme. Enfin, par manque d'analyse rigoureuse des termes du sujet et de capacité à les penser dans un contexte clairement défini, nombre de dissertations se sont transformées en réflexions générales sur le romantisme, oubliant en cours de route les attendus spécifiques au sujet donné. Il faut revenir à la méthodologie de la dissertation, et restituer la culture générale liée au programme en partant du sujet et de son analyse précise.

\* statistiques calculées sur l'ensemble des candidats BEL [ENS de Lyon et ENS (Paris)].

### Oral

Le nombre de candidat(s) ne permet pas d'établir un rapport significatif.